



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 17.

MAI 1959.

Il a bien mérité la vie sauve, et c'est avec moins de regrets, pour une fois, que nous sonnons la retraite de grâce.

E. CRUSE.

La saison qui vient de se terminer fut brillante pour ces deux excellents Equipages :

L'équipage de Saint-Raphaël a sonné 27 hallælis.

Le Rallye Malleret, dont ce n'est que la 2^e saison : 16.

Rallye Maine et Rallye Rallie à la Pucelle

Forêt de Fréteval. — 1^{er} mars 1959. Grâce à l'amabilité des détenteurs du droit de chasse en forêt de Fréteval et bois environnants, le Rallye Maine à M. Vénier et le Rallie à la Pucelle, au Comte de la Celle, ont fait revivre dans cette forêt des traditions qui y avaient disparu depuis trois quarts de siècle.

Aussi, ce sont des centaines de personnes qui sont venues au rendez-vous de La Gaudinière, ancien château des Ducs de Doudeauville, dont plusieurs générations de veneurs ont brillamment illustré la Vénérerie Française.

Avant la chasse, une très belle messe de Saint-Hubert fut sonnée par le Bien-Aller Sarthois dans la chapelle de la Grande Borne, et suivie de la bénédiction des deux meutes.

A cette occasion, M. le Chanoine Gaulandeau prononça une admirable allocution, dont nous sommes heureux de donner l'extrait suivant :

Messieurs,

Par une pensée qui vous honore et qui recueille, j'en suis sûr, l'approbation de cette nombreuse et brillante assistance, — grâce aussi à l'amabilité des détenteurs du droit de chasse en forêt de Fréteval et bois environnants, vous avez voulu que cette journée commençât par une messe de Saint-Hubert, que la cérémonie fût entourée de toute la solennité désirable et qu'elle s'achevât par la bénédiction des chiens suivant la vieille coutume.

C'est qu'il s'agit en effet d'une date qui marquera dans les annales de la vénérerie en Vendômois. Aujourd'hui,

grâce à vous, se renoue une tradition interrompue depuis trois quarts de siècle puisque la dernière chasse où fut couru le cerf fut menée en ces parages par M. le Duc de La Rochefoucauld en 1885, deux ans seulement avant sa mort. Vous serez donc d'accord avec moi, Messieurs, pour dédier dès le début de cet entretien l'hommage d'une pensée à celui qui tint dans notre région une si grande et si noble place. Mais quelle heureuse conjoncture aussi, Messieurs, que la rencontre en ce lieu de deux équipages dont la réputation est des plus flatteuses parmi les veneurs les plus confirmés ! Comment ne pas proclamer avec joie et fierté qu'ils ont l'un et l'autre d'excellentes raisons de se trouver chez eux en terre vendômoise ?

Rallye-Maine chasse le sanglier en forêt de Perseigne. « In Cenomanensi provincia », disent les cartulaires : en province du Maine, dans l'ancien « pagus », le vieux pays du Sonnois. Or c'est à la lisière de cette magnifique forêt que fut fondée au ^{xii}^e siècle l'abbaye cistercienne de Perseigne. Bienvenue aussi au *Rallie à la Pucelle* qui vient de Tronçais où il courre le cerf et le sanglier. Tronçais, gloire forestière du sol français par la magnificence de ses futaies, mère des étangs et des rivières, profond asile du silence et, s'il le faut, citadelle et refuge. Du Bourbonnais dont elle relève, pouvons-nous oublier que nous est venue la troisième race de nos comtes et de nos ducs, les Bourbon-Vendôme, qui depuis 1371 tinrent le Vendômois et accédèrent au trône avec Henri IV.

Admirons donc ensemble, Messieurs, la parfaite concordance qui joint aujourd'hui le présent au passé.

Laissez-moi aussi sacrifier à l'amitié en saluant devant moi l'animateur du « Bien-Aller Sarthois » et sa valeureuse formation, qui ajoute aujourd'hui un titre de gratitude à tous ceux qu'il possède déjà. La Messe de Saint-Hubert sonnée par le Bien-Aller va prendre tout son sens et durant toute la journée nous serons sous son charme. La vieille forêt va entendre de nouveau les fanfares des trompes et les cris des chiens, la vieille forêt va revivre les beaux jours d'autrefois.

Bénis les chiens et découplés, l'action de chasse commencera, et c'est sans contredit l'un des plus beaux et

des plus étonnants spectacles. Nul n'y peut rester indifférent, comme si les accents des trompes qui en marquent les différentes phases éveillaient au tréfonds de l'être les frémissements d'un instinct qui remonte aux origines mêmes de l'humanité, lorsque l'homme traçait sur les parois des cavernes l'image des bêtes de chasse avec un art si parfait qu'il nous émeut encore après des millénaires. Le même drame qui se jouait alors se joue encore aujourd'hui, la même partie, la même lutte, lutte serrée, passionnée, haletante où les deux partenaires rivalisent d'adresse, de ruse, de vitesse. Lutte qui n'est pas inégale, puisque la bête garde sa chance et parfois échappe. Lutte loyale, où les derniers moments de l'animal qui s'est bien défendu mais qui a fini par succomber sont salués des accents d'une dernière fanfare.

Laissons donc de côté une sensibilité qui n'est pas de mise. L'art de la vénerie est vieux comme le monde. Dès les premières pages de la Bible nous voyons que le Créateur donna à l'homme le souverain domaine sur toutes les bêtes de la terre. Ce rappel devait suffire.

Fait je crois assez rare, il vient de m'être permis d'entendre sonner 5 hallalis de chevreuils dans la même semaine.

Samedi 28 février.

Nous prenons un petit brocard à Ombrée, après deux heures de chasse assez rondement menée par une chaleur étouffante.

Dimanche 1^{er} mars.

Je fais à Montargis, avec l'équipage du Comte A. de Roualle, la chasse de chevreuil la plus dure que j'aie jamais vue, et un très grand brocard est pris en six heures, dont plus de trois heures bon galop.

Mardi 3 mars.

Le Rallye Anjou prend à Misedon après une chasse difficile et méritante au milieu du change.